



HAL
open science

Introduction. Le pouvoir et les vers : le politique à l'épreuve de la poétique

M.-A Lucas-Avenel, Laurence Mathey-Maille

► To cite this version:

M.-A Lucas-Avenel, Laurence Mathey-Maille. Introduction. Le pouvoir et les vers : le politique à l'épreuve de la poétique. Alban Gautier; Marie-Agnès Lucas-Avenel; Laurence Mathey-Maille. Poésie et politique dans les mondes nordiques et normands médiévaux (IXe-XIIIe siècles), Presses universitaires de Caen, pp.9-17, 2024, 978-2-38185-223-2. hal-04772912

HAL Id: hal-04772912

<https://hal.science/hal-04772912v1>

Submitted on 8 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION.

LE POUVOIR ET LES VERS :

LE POLITIQUE À L'ÉPREUVE DE LA POÉTIQUE

À la croisée des études littéraires et historiques, les rapports entre poésie et politique aux siècles centraux du Moyen Âge ont fait l'objet de bien des réflexions depuis que l'époque romantique a découvert (ou redécouvert) des œuvres qui, à l'instar du *Beowulf*, de la *Chanson de Roland* ou des textes de l'*Edda poétique*, ont été regardés comme les plus anciens « monuments » des nations européennes. Ainsi, dès la constitution des études médiévales en Europe, des œuvres poétiques ont été lues comme autant d'attestations des valeurs et du génie politique de chacun des peuples qui leur auraient donné naissance (la poésie héroïque germanique, par exemple, serait le reflet d'une soi-disant « liberté germanique » originelle ; l'épopée française serait inséparable de l'émergence des valeurs chevaleresques ; etc.). Par conséquent, tout au long du XIX^e siècle et encore au siècle dernier, philologues et historiens ont souvent cherché à écrire une histoire des idées et des comportements politiques fondée sur la poésie.

Depuis lors, des approches bien plus variées ont permis de poursuivre l'exploration de ce thème. Pourtant, il faut bien reconnaître qu'à la différence des grands travaux historico-philologiques caractéristiques des premières générations de médiévistes, et malgré de belles exceptions, beaucoup d'études récentes sont restées confinées à des champs disciplinaires trop cloisonnés (histoire, littérature française, littérature latine, études scandinaves, études celtiques, etc.) ; bien souvent, le dialogue entre spécialistes reste à construire. Un premier colloque, organisé à Caen en 2014 sur le thème « Autour de Serlon de Bayeux. La poésie en Normandie aux XI^e-XII^e siècles »¹, a permis de dresser un premier tableau de la production poétique latine en Normandie, Angleterre et Italie et de mieux connaître l'œuvre et la personnalité de Serlon en les mettant en regard avec celles de quelques autres poètes contemporains, qu'ils soient bien connus, comme Dudon de Saint-Quentin, ou négligés, comme Raoul Tortaire. Il reste que l'étude de la poésie a souvent été menée dans le cadre de chacun des principaux domaines

1. « Autour de Serlon de Bayeux : la poésie normande aux XI^e-XII^e siècles », colloque organisé à Caen et à Bayeux les 22-24 mars 2014 (resp. P. Bauduin, M.-A. Lucas-Avenel, E. D'Angelo) ; actes publiés en 2016-2018, dans le dossier éponyme de la revue *Tabularia* (DOI: 10.4000/tabularia.2599 ; 10.4000/tabularia.2812 ; 10.4000/tabularia.3001).

linguistiques médiévaux, les regards sur les autres langues étant habituellement peu développés : le dialogue entre la poésie latine et les corpus vernaculaires, mais aussi entre ces divers corpus, est donc très prometteur. Par conséquent, le colloque dont le présent volume rassemble les actes² avait pour premier objectif de favoriser plus largement le dialogue entre les disciplines, et de faire émerger des travaux qui envisageraient les croisements entre littératures aux supports linguistiques variés dans des univers culturels et politiques connectés.

Les mondes normands médiévaux du IX^e au XIII^e siècle se prêtent particulièrement bien à une telle approche. Ils présentent d'abord l'intérêt évident de couvrir plusieurs domaines linguistiques. Les diasporas viking et normande – de l'Islande à la Sicile en passant par les îles Britanniques, la Scandinavie, l'Italie du Sud, la Rus' kiévienne et une partie de l'Orient latin, la Normandie se trouvant en position charnière dans ce dispositif – se déploient en effet dans des contextes caractérisés par une grande variété de langues dans lesquelles de la poésie à dimension politique a été composée pendant les siècles que nous avons étudiés au cours de cette rencontre. En outre, dans l'ensemble de ces mondes nordiques et normands, les contextes diasporiques ont créé les conditions de transferts culturels, de lectures croisées et d'influences réciproques. Ainsi, dans les décennies qui précèdent et suivent l'an 1000, à la cour du duc de Normandie Richard I^{er} (943-996) et de son épouse Gunnor († 1031), puis à celle de leur fils Richard II (996-1026), des scaldes de tradition scandinave orale côtoyaient des poètes latins à la formation savante fondée sur l'écrit, et les uns comme les autres ont vraisemblablement pu assister à des performances en langue romane. De même, un peu plus d'un siècle plus tard, à la cour de Roger II de Sicile (1105-1154), les poètes de langue latine étaient en contact avec leurs homologues de langue arabe ou de langue grecque, sans oublier d'éventuelles manifestations de poésie orale vernaculaire moins aisément documentées. De très nombreuses situations comparables ont pu exister à travers les diasporas viking et normande.

Les genres poétiques et les traditions de composition concernés sont certes nombreux et très variés, mais ce colloque s'est proposé de les aborder ensemble, au sein d'un même programme. Ce faisant, nous avons retenu une définition « ouverte » de la poésie, de la métrique latine classique à la versification rythmique jusqu'à l'octosyllabe du XII^e siècle en ancien français, parfois qualifié de « vers à tout faire », en passant par la poésie allitérative des langues germaniques. Ont ainsi été mentionnés, sans aucune exclusive : les poèmes didactiques, satiriques ou épistolaires en latin ; la poésie héroïque en vieil anglais ; l'épopée et le roman en ancien français ; la poésie scaldique en vieux norrois, souvent à vocation encomiastique, mais aussi la poésie eddique ; la poésie prophétique en gallois.

Dans ce cadre, notre colloque voulait bien sûr évoquer quelques grandes œuvres ou corpus en vers (ainsi que des œuvres prosimétriques) qui s'imposent immédiatement à notre attention : le poème héroïque *La bataille de Maldon*, le *De moribus et*

2. « Poésie et politique dans les mondes normands médiévaux », colloque organisé au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle du 29 septembre au 3 octobre 2021.

actis primorum Normanniae ducum de Dudon de Saint-Quentin, le *Roman de Rou* de Wace, la *Völuspá* (transmise dans l'*Edda poétique*), les strophes scaldiques composées en l'honneur des rois et jarls norvégiens des X^e et XI^e siècle et transmises par Snorri Sturluson dans sa *Heimskringla*. Mais nous souhaitions également aborder des œuvres et des corpus moins souvent étudiés, comme la poésie hagiographique latine composée en Normandie, la geste dite « de Dermot et du comte » ou « des Anglais en Yrlande », ou encore la satire de *Moriuht* de Garnier de Rouen. Ce regard sur des corpus moins familiers nous amène parfois à nous pencher sur des fragments poétiques ténus, mais dont la dimension politique est cruciale. N'oublions pas non plus que nos sources mentionnent parfois l'existence de compositions poétiques orales dans des langues pour lesquelles les attestations écrites font habituellement défaut, en particulier dans les deux premiers siècles étudiés. Enfin, les traductions ou adaptations en vers d'œuvres initialement composées dans une autre langue – œuvres remontant à l'Antiquité ou œuvres récentes et mises à disposition d'un autre public par le moyen de la « translation » – présentent également un grand intérêt, que ce soit à la cour de Palerme, où l'on traduit Platon, ou dans l'Islande du XIII^e siècle, où des romans français du siècle précédent ont été adaptés sous forme de *riddarasögur* ou sagas de chevaliers.

Lors de ce colloque, les rapports entre poésie et politique ont été envisagés à travers trois optiques différentes qui, bien entendu, ne cessent de se combiner. La poésie peut d'abord être étudiée dans son contexte politique. Certains textes, en particulier les poèmes de circonstance (par exemple ceux qui ont une dimension encomiastique ou satirique), éclairent les jeux de pouvoir du moment, mais la compréhension de leur contenu peut aussi être facilitée par l'étude du contexte. L'historien ne saurait que peu de choses sur la bataille de Brunanburh sans le poème en vieil anglais inséré dans la *Chronique anglo-saxonne*, mais sa rhétorique nous resterait opaque en l'absence d'une contextualisation précise. Il arrive de fait que, le contexte politique étant obscur, le sens même des vers reste énigmatique, comme quand Serlon, chanoine de Bayeux, dénonce l'interdit qui frappe les fils de prêtre, tout comme la dénonciation de l'abus de pouvoir de l'abbé de Saint-Étienne de Caen, ou lorsque Garnier de Rouen veut défendre son maître contre l'attaque du moine F... du Mont-Saint-Michel. Mais si la poésie peut effectivement être traitée par les historiens comme une source de l'histoire politique la plus événementielle, voire de l'histoire-bataille, elle appelle un traitement critique spécifique qui tient compte du genre et des techniques qui sont les siennes : par exemple, des « poèmes de conquête » comme le *Carmen de Hastingae proelio* de l'évêque Gui d'Amiens (en latin) ou la *Chanson de Dermot et du comte* (en ancien français) ont pu tour à tour être considérés comme des sources précieuses ou se voir disqualifiés comme des visions « purement poétiques ». Cette critique a pu être portée aussi contre le *Liber ad honorem Augusti* de Pierre d'Eboli, dont une miniature a figuré sur l'affiche du colloque. Celle-ci, reproduite également sur la couverture du présent ouvrage, est tirée du manuscrit de la Burgerbibliothek de Berne. Elle a peut-être été dessinée par Pierre d'Eboli lui-même, se représentant sous les traits

d'un poète qui offre humblement son œuvre à l'empereur Henri VI (1169-1197). Le *Liber ad honorem Augusti* est une œuvre composée de 837 distiques élégiaques, qui tient à la fois de la chronique, de l'épopée, de la satire et du panégyrique. Elle célèbre la victoire de l'empereur Henri VI dans le royaume de Sicile, autant qu'elle ridiculise son adversaire Tancrede de Lecce († 1194) et les membres de la noblesse normande.

Par ailleurs, la poésie peut véhiculer des messages à portée plus vaste : elle peut être le reflet de valeurs politiques ou promouvoir une certaine représentation des rapports entre les pouvoirs, voire une idéologie articulée. L'un des cas les plus évidents est celui des poèmes ayant vocation à servir de miroirs au prince ou utilisés comme tels. De même, la poésie didactique ou gnomique est souvent porteuse de messages où morale et politique se confondent : cela vaut pour la *Rígsþula* (poème eddique en vieux norrois) comme pour l'*Urbanus magnus* de Daniel de Beccles (poème didactique en latin). Un autre cas intéressant est constitué par les œuvres qui, dans le contexte de la réforme grégorienne, visent à défendre une approche de la relation entre pouvoirs temporel et spirituel, ou encore entre clergés séculier et régulier. Geoffroi Malaterra compose un poème pour louer les vertus du mariage légitime, tandis que Serlon de Bayeux célèbre Muriel car elle a choisi de prendre le voile. Un troisième exemple est celui de la poésie religieuse et plus spécifiquement hagiographique, qui a souvent été patronnée par des hommes ou des femmes de rang princier : leur piété est exaltée par les poètes qui offrent, en particulier dans leurs préfaces et dédicaces, un portrait du souverain chrétien. Ainsi, la comtesse Adèle de Blois, fille de Guillaume le Conquérant, a exercé un patronage et entretenu des relations avec des poètes dont il a été question au cours du colloque.

Enfin, si la poésie a pu être utilisée comme un outil de la politique, les rapports de pouvoir ont aussi pu fournir l'occasion, et parfois le prétexte, de la composition poétique. La question souvent posée par les historiens de l'instrumentalisation du travail du poète par les puissants ne doit donc pas cacher que la poésie est également une entreprise esthétique qui peut se suffire à elle-même, y compris dans le cas de poèmes identifiés comme de circonstance ; il convient donc d'évaluer la juste place du politique dans le poétique, et vice versa. L'étude des publics et auditoires visés ou atteints par les textes, de leur sensibilité plus ou moins grande aux enjeux politiques ou esthétiques, est au cœur de ce troisième axe, qui interroge les motivations ayant poussé certains auteurs – qu'on hésite parfois à qualifier de poètes ou d'historiographes – à choisir le genre ou la langue poétique et à poser ainsi la question des rapports entre poésie, histoire et politique. Que l'on envisage l'étude du point de vue des auteurs ou des publics, les œuvres prosimétriques comme le *De moribus* de Dudon de Saint-Quentin constituent un lieu privilégié de cette réflexion : si le passage de la prose à la poésie permet de parler politique autrement, les raisons d'un tel choix s'éclairent d'un jour singulier quand ce passage se fait au sein d'une même œuvre ou d'une même performance. Il convient aussi d'étudier les réécritures en vers de textes en prose, fréquentes dans l'hagiographie, les adaptations en prose d'œuvres originales en vers, comme les sagas de chevaliers qui adaptent des romans français, mais aussi

l'insertion de poèmes préexistants dans une narration en prose, pratique commune des auteurs de sagas islandaises.

Bien que ces trois axes aient été choisis comme angles d'approche pour notre étude des rapports entre poésie et politique, ils n'avaient pas vocation à être traités séparément, comme en témoignent les contributions rassemblées dans ce volume. Nous avons donc choisi de l'organiser en trois grandes sections, qui déclinent assez équitablement les thématiques abordées par les contributeurs : Le pouvoir et les armes ; Le pouvoir et les dieux ; Le pouvoir et les lettres.

La première section évoque le monde des puissants laïcs : les poètes chantent les rois et leurs cours, les guerriers et leurs champs de bataille. Faisant mémoire de batailles singulières ou de conquêtes plus vastes, décrivant la formation des combattants ou contribuant eux-mêmes aux relations diplomatiques, ils témoignent des diasporas viking et normande et nous font voyager de la Norvège à la Normandie et au monde franc en passant par les îles du Nord-Ouest et l'Irlande. On trouvera dans cette section les chapitres écrits par Victor Barabino, Alban Gautier, Simon Lebouteiller, Jean-Louis Parmentier, Caitlin Ellis et Stéphane Lainé.

Victor Barabino s'intéresse aux strophes scaldiques que certaines sagas royales du XIII^e siècle (la *Heimskringla* de Snorri Sturluson, la *Morkinskinna* ou les sagas biographiques de saint Óláfr) attribuent au roi de Norvège Haraldr harðráði, qui régna de 1046 à 1066. Il les compare, d'une part, aux strophes attribuées à d'autres rois de Norvège et du Danemark ayant régné aux IX^e-XI^e siècles, mais aussi à d'autres sources en prose composées au XIII^e siècle. Le roi-poète dresse un portrait du bon roi en se remémorant la formation qu'il a lui-même reçue et en témoignant des qualités et des diverses compétences, notamment militaires, qu'il a dû acquérir et exercer sur et en dehors du champ de bataille ; parmi celles-ci, le bon usage de la parole poétique tient une place essentielle pour garantir sa puissance auprès de ses hommes ou de ses adversaires.

Dans une perspective à la fois comparable et plus large cherchant à définir les valeurs communes des souverains à la guerre, mis en scène dans des récits de combat, Alban Gautier étudie un plus vaste ensemble de sources et offre une lecture croisée de nombreux poèmes composés en langue vernaculaire entre la fin du IX^e et la fin du X^e siècle en Europe du Nord – vieil anglais, vieux norrois, vieux haut allemand, gallois : malgré la diversité formelle et linguistique de ces poèmes, malgré aussi la disparité des circonstances de leurs composition et transmission, les auteurs adoptent une tonalité encomiastique et des procédés comparables pour célébrer la valeur et les compétences guerrières des rois.

Bien que les rois scandinaves aient eux-mêmes utilisé de la parole poétique pour exhorter leurs hommes au combat ou négocier avec leurs rivaux, le roi et les autres personnages de haut rang confiaient aussi des missions diplomatiques à des scaldes, dont ils aimaient s'entourer et dont ils récompensaient l'écriture d'œuvres encomiastiques : Simon Lebouteiller étudie le rôle de ces scaldes-diplomates en s'appuyant sur les informations tirées des sagas islandaises. Sigvatr Þórðarson (première moitié du

XI^e siècle) est un bon témoin de l'ampleur des réseaux que ces poètes islandais ont su tisser dans les différentes cours scandinaves ; leur haute maîtrise de l'éloquence en faisait des instruments politiques de choix pour convaincre un rival ou engager des négociations permettant d'éviter un conflit armé.

Jean-Louis Parmentier élargit le champ d'étude à la poésie de langue latine composée aux IX^e et XI^e siècles, qu'elle soit épique, satirique ou hagiographique. Il étudie le contexte de composition de quatre poèmes latins – *Le Siège de Paris par les Normands* d'Abbon de Saint-Germain, la *Vita de Blathmac*, abbé d'Iona, par Walahfrid Strabo, le *Moriuht* de Garnier de Rouen et le *Carmen de Hastingae proelio* de Guy d'Amiens – et montre qu'ils apportent des informations précieuses concernant les violences guerrières exercées par les vikings, puis les Normands sur les populations, victimes des raptés et des pillages.

Caitlin Ellis, quant à elle, s'intéresse à la poésie norroise et à la poésie française composées dans les pays de langue gaélique (Irlande, Écosse, îles de l'Ouest et du Nord : Man, Hébrides, Orcades et Shetland), mesurant leur degré d'importance respective, inégale selon les régions, et surtout celui de leur préservation : après les diasporas viking et normande, la préservation de la poésie scaldique dans les Orcades, par exemple, au XI^e comme au XII^e siècle, ou la rareté de la chanson de geste française dans les régions qui passent sous domination anglaise (*La Geste des Anglais en Yrlande*, le *Rithmus facture ville de Rosse*, le *Roman de Fergus*) sont de bons témoins du maintien ou non de relations politiques et culturelles de ces régions du Nord avec les pays d'origine.

Enfin, Stéphane Lainé analyse une bataille singulière de l'histoire de Normandie, la bataille de Valesdunes, qui prend place en 1047, au début du règne de Guillaume le Conquérant ; il s'attache au récit de l'événement dans le *Roman de Rou* de Wace (1160-1170) et souligne les enjeux à la fois politiques et littéraires se dévoilant sous la plume du clerc de Caen, qui inaugure dans sa chronique une écriture de l'histoire en langue vernaculaire.

La deuxième section est consacrée à la poésie religieuse, qu'elle soit païenne chez les scaldes, ou plus souvent chrétienne. Les cinq contributions de cette section, rédigées par Bianca Patria, Mikael Males, Laura Vangone, Marie-Agnès Lucas-Avenel et Baptiste Laïd, examinent la dimension politico-religieuse de textes poétiques variés, de la poésie de cour en vieux norrois à la poésie hagiographique ou satirique du duché de Normandie, en latin ou en anglo-normand.

Bianca Patria étudie le corpus des poèmes scaldiques composés en l'honneur du jarl norvégien Hákon Sigurðarson (ca. 965-995). Par-delà la portée encomiastique de ces textes destinés à célébrer le pouvoir, cette poésie païenne de cour dévoile les modalités d'appropriation de pratiques et de notions chrétiennes : la confrontation du paganisme et du christianisme, tout en permettant de mieux affirmer l'identité païenne de Hákon, s'avère un efficace moyen de légitimation politique.

L'autre catégorie de poésie païenne en vieux norrois, la poésie eddique, est abordée par Mikael Males. À travers l'étude de la *Vǫluspá* et du *Hávamál*, dont il réaffirme la

datation haute (avant l'an 1000), il montre comment cette forme, souvent opposée à la poésie scaldique jugée plus élitare et parfois même regardée comme l'émanation d'une poésie « populaire » sans auteur et sans circonstance de composition, a pourtant été élaborée dans un même contexte de cour.

La poésie hagiographique dans le duché de Normandie est au centre de la présentation de Laura Vangone, qui s'intéresse à deux textes de la fin du XI^e siècle, écrits à l'abbaye de Saint-Ouen à Rouen : une *Vie de saint Romain* et une *Vie de saint Ouen*. Ces deux *Vitae* en hexamètres, qui reprennent des hypotextes en prose, illustrent les enjeux idéologiques du procédé de réécriture, puisque les versificateurs innovent en accentuant dans leurs poèmes la dénonciation des mœurs du clergé, en particulier la simonie et la clérogamie : la forme poétique se met alors au service de la réforme grégorienne.

De même, la satire des moines dans les poèmes de Serlon de Bayeux (entre 1079 et 1118) coïncide, comme le montre Marie-Agnès Lucas-Avenel, avec le discours réformateur. Le chanoine de Bayeux raille l'abbé Gilbert et ses moines de Saint-Étienne de Caen, dont les vices (gloutonnerie, ivrognerie, fourberie) sont soulignés par une plume acerbe que soutient une efficace poétique du rire et de la dérision. La force de la satire fait des poèmes de Serlon une arme rhétorique puissante.

À la fin du XII^e siècle, les deux hagiographies de Chardri, *Barlaam et Josaphat* et *Les sept dormants*, sont un autre exemple des enjeux politiques et religieux d'une réécriture poétique. L'adaptation vernaculaire, en octosyllabes, de textes sources en latin évoquant un lointain Orient est l'occasion pour l'auteur anglo-normand de réfléchir sur le processus de christianisation d'un pays et sur la question du pouvoir royal. Du *tirant emperur* païen au roi chrétien, Baptiste Laïd s'emploie à tracer le portrait du souverain que dessinent ces textes, un portrait tout en tension entre pouvoir royal et religion, entre pouvoir politique et spirituel.

Dans la troisième section enfin, la réflexion s'articule plus spécifiquement autour du champ du politique et du littéraire, autour d'une approche souvent plus formelle et stylistique, avec les chapitres écrits par Françoise Laurent et Laurence Mathey-Maille, Roberto Angelini, Philippa Byrne, et la contribution d'Ingvil Brügger Budal, Ásdís Rósa Magnúsdóttir et Hélène Tétrel.

S'interrogeant sur la forme du *prosimetrum* utilisée par Dudon de Saint-Quentin dans son *Historia Normannorum*, Françoise Laurent et Laurence Mathey-Maille montrent comment, dans ce savant mélange de prose et de pièces en vers, l'écriture poétique n'est pas un simple ornement mais le lieu d'élaboration d'un véritable traité de morale politique. Loin d'être un pur exercice de virtuosité, l'insertion des poèmes est pour Dudon l'occasion d'offrir aux ducs de Normandie un discours sur le pouvoir et les pratiques politiques, un miroir des princes en quelque sorte.

L'analyse codicologique, métrique et stylistique d'un texte peut également permettre de préciser le contexte historique et politique de rédaction d'une œuvre. C'est ce que prouve la minutieuse édition par Roberto Angelini d'un poème inédit du manuscrit Oxford, Bodleian Library, Rawlinson G. 109. Composée de quarante

distiques élégiaques, cette élégie anonyme du XII^e siècle transmet la louange d'un roi qui n'est pas nommé, mais que l'éditeur identifie à un souverain anglo-normand, probablement Henri II Plantagenêt (1154-1189).

C'est à l'empereur Henri VI que Pierre d'Eboli dédie quant à lui son *Liber ad honorem Augusti* : poème encomiastique tout à la gloire de l'empereur, dont il commémore les conquêtes du royaume normand de Sicile, le texte accorde un intérêt tout particulier au pouvoir du langage, du débat et de l'argumentation. Philippa Byrne décrypte cette tentative d'intégrer les arts poétiques dans un poème épique centré sur la guerre : le *trivium*, l'instruction scolastique y apparaissent comme des guides porteurs de valeurs morales.

Les enjeux, à la fois formels et culturels, de la traduction font l'objet de la dernière contribution, qui s'attache aux *riddarasögur* ou sagas de chevaliers, des textes en norrois adaptés, pour une grande partie, de romans en français. Ingvil Brügger Budal, Ásdís Rósa Magnúsdóttir et Hélène Tétrel s'appliquent à définir les aspects poétiques de la prose norroise qui reprend, pour traduire les vers français, des procédés stylistiques propres à la poésie en langue norroise ; l'étude précise du motif de la faute et du châtement dans l'adaptation norroise du lai du *Bisclavret* de Marie de France souligne combien l'acte de traduire peut aussi s'accompagner d'une possible acculturation du texte.

Au moment de conclure cette introduction, nous tenons à remercier Pierre Bauduin, dont la magistrale synthèse de nos investigations poétiques et politiques ferme le volume.

Ce colloque et la publication de cet ouvrage n'auraient pas été possibles sans le soutien de plusieurs personnes et institutions que nous avons plaisir à remercier. Toute notre reconnaissance va d'abord à Édith Heurgon et à l'équipe du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle qui nous ont fait l'honneur et le plaisir de nous accueillir dans le château familial. Ce colloque doit être environ le trentième organisé dans le cadre du cycle sur la Normandie médiévale, en partenariat avec l'Office universitaire d'études normandes (OUEN) de l'université de Caen. La longévité de ce cycle témoigne autant de la vitalité des recherches sur les mondes normands médiévaux que de l'attachement que nous avons pour ce partenariat : il est en effet très fructueux pour les échanges et la convivialité qu'on y trouve et pour les belles publications qu'il a ensuite rendu possibles. En ce temps de pandémie, l'équipe de Cerisy a multiplié ses efforts pour permettre la tenue du colloque, y compris une excursion le samedi à Hambye ; nous remercions à ce sujet Christine Bachelez, qui a organisé la visite, et Bernard Beck, qui nous a reçus sur place. Nous tenons aussi à remercier les institutions qui ont soutenu ce colloque sur le plan scientifique et financier, à commencer par nos laboratoire ou équipe d'accueil respectifs : le Groupe de recherche identités et cultures (GRIC, université du Havre), le Centre Michel de Boüard (Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales, CRAHAM, université de Caen / Centre national de la recherche scientifique, CNRS), mais aussi l'OUEN. Enfin, nous remercions la Maison de la recherche en Sciences humaines (MRSH) de Caen,

qui a apporté un très fort soutien aux étudiants de master et aux doctorants, ainsi que nos deux universités normandes, le CNRS, nos unités de formation et de recherche respectives – l’UFR Lettres et sciences humaines du Havre et l’UFR Humanités et sciences sociales de Caen –, l’école doctorale Histoire, mémoire, patrimoine, langage (HMPL), la communauté urbaine de Caen-la-Mer et la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de Normandie.

Alban GAUTIER

Université de Caen Normandie

Marie-Agnès LUCAS-AVENEL

Université de Caen Normandie

Laurence MATHEY-MAILLE

Université Le Havre Normandie